Emporte-nous dans ton élan !

Qui sont-ils, les témoins de la résurrection de Jésus ? Des disciples, femmes et hommes qui l'ont accompagné depuis longtemps. N'auraient-ils pas été plus crédibles s'ils avaient été, disons des gens moins proches ? Certes des gens qui l'auraient vu avant sa mort, pouvant constater que c'était bien lui qui était désormais vivant. Leur neutralité aurait donné à leur témoignage une tonalité plus objective, complémentaire de celle des disciples. Ou encore il aurait pu apparaître aux foules et à ceux qui l'avaient combattu.

Le Seigneur n'a pas choisi une telle revanche. Voyez plutôt la première lecture: *Dieu* qui *a ressuscité Jésus, lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance*.

L'Évangile confirme le choix des témoins parmis les plus proches. Marie Madeleine est la premiere à se rendre au tombeau. Puis ce sont Pierre et Jean. Or ces trois-là le suivaient depuis longtemps, dans les moments heureux, comme dans les plus terribles (sa passion). Ainsi, traversant leur peine, ils témoignent non pas d'une transformation subite et spectaculaire de Jésus, mais de tout un parcours, d'un mouvement de descente et de remontée dont chaque étape prépare la suivante. La conséquence est capitale. Car la foi ne consiste pas à *croire qu'il y a quelque chose après la mort*, mais à faire confiance à l'energie d'amour de Jésus, celui qui descend au plus profond de nos détresses et de nos épreuves, pour nous élever jusqu'en sa propre vie.

Quitte à vous surprendre je comparerai ce mouvement à celui des manèges forains dont les wagonnets descendent des pentes vertigineuses pour remonter de l'autre côté. Pas moyen de remonter si l'on refuse de descendre. Tout s'arrêterait si aucune énergie ne soutenait l'élan. Et si l'on déraille ou saute du wagonnet, c'est la catastrophe.

Commençons par Jésus. Pas question pour lui de refuser les épreuves, la perte de l'image du Dieu tout puissant qui écrase ses ennemis, et la mort même. C'est à ce prix qu'il descend chercher et sauver ce qui était perdu, et attire tous les hommes à lui. Rappelons nous ce que dit Paul aux Philippens (lu le vendredi saint) : *Jésus, de condition divine, n'a pas revendiqué comme une proie d'être considéré comme l'égal de Dieu mais il s'est anéanti lui même, devenant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et reconnaisse : Jésus Christ est Seigneur, à la loire de Dieu le Père.* Vertigineuse descente de Jésus pour nous tirer du péché et de la mort, ferme confiance en la volonté du père qui est comme le rail auquel il s'accroche fermement.

Et l'Esprit d'amour est la force d'attraction qui le sauve de la mort et le mène au-delà de ce que nous pouvons imaginer : dans sa gloire. Ce qui dépasse ce que je parviens à en dire et qui est pourtant le plus important.

Voyons maintenant le mouvement de Marie Madeleine et des disciples. La femme est la première qui ose descendre, dans l'obscurité, jusqu'à l'abime de la découverte du tombeau ouvert. N'y a-t-il pas de quoi être engloutie, submergée, stoppée. Pourtant son élan l'emporte, en *courant*, jusqu'aux disciples qui vont, eux aussi *courir* au tombeau où l'un d'eux va voir, et croire. Surprenante capacité qui leur est donnée, de descendre au plus bas et de courir encore… Qu'est-ce donc qui les fait courir ? Quel élan, qui n'a rien de mécanique, soutient cette descente puis cette remontée ? Leur courage, leur force de caractère ? Cela n'y suffirait pas. Un détail du texte va nous mettre sur la piste. Quel est le disciple qui voit… et croit ? Jean, dites-vous ? Ce n'est pas ce que dit le texte. C'est *l'autre disciple*, et le début précise ! *celui que Jésus aimait.*

Toi, toi, mon frère, ma sœur, disciple d'aujourd'hui, quand tu reconnais que Jésus t'aime, son amour te donne l'élan de la foi. Alors tu peux descendre sans crainte au plus bas de la vérité de ta condition de mortel et de pécheur, consentir à perdre ce qui est provisoire, et remonter vers le Seigneur dans cet élan. Monter vers le Seigneur ? Mais, me diras-tu, où est-il passé le Seigneur ? Quel est son nouveau mode de présence ? En effet que voit-il, le disciple que Jesus aimait ? Rien qui puisse constituer une preuve objective de sa résurrection. Pas de corps. Seulement ce qui entourait le corps, et la tête. *Bandelettes d'un côté, suaire qui couvrait la tête, à part, à sa place.*

Ces étonnantes précisions vont nous guider. Elles laissent entendre qu'il y a désormais une différence à faire entre le statut du corps mort de Jésus, et celui de sa tête. Désormais Jésus ressuscité est la tête du corps de gloire dont nous devenons les membres. Certes Jésus de Nazareth, le crucifié, demeure l'exemple à suivre et nous le suivons pas à pas en lisant et en vivant l'Évangile. Mais Jésus-Christ ressuscité est désormais celui qui reviendra. Cette espérance change complètement la donne. L'enjeu de nos querelles et conflits les plus violents est complètement renversé. Il ne s'agit plus de l'emporter sur l'autre, ou de sauver la face, mais de descendre de nos podiums en carton pâte pour faire ensemble la vérité dans le temps qui nous reste, et monter plus légers vers la lumière. De même que sont nos craintes de souffrir ou de mourir par rapport à la gloire qui nous attend en Dieu ?

Merci, frères et sœurs, à celles et ceux d'entre vous, qui, souvent dans le grand âge, donnent le témoignage de cette espérance qui purifie et transfigure toute relation.

Emporte-nous dans ton élan ! Emporte-nous dans ton élan !